



Vision du monde d'un poète en Terre Happy

Julien Soulier publiait en mars 2005 son troisième recueil de poésie chez Éclats d'encre : Book émissaire. Ce jeune poète strasbourgeois de 30 ans offre au fil de ces 24 poèmes de nombreux hurlements imprimés qui font l'effet de véritables éclats de chairs et de sang. À l'image d'un poète maudit, il cultive une noirceur et un désespoir qui se révèlent vite être une recherche acharnée de la jouissance.

La publication est une dépossession

Sur fond d'un vocabulaire hyper médicalisé, d'amour, de sexe et de bars, la poésie de Julien Soulier semble réunir tous les thèmes de prédilection de l'artiste seul, désespéré et un peu dérangé, telle une caricature. Mais il ne faut pas creuser longtemps pour voir apparaître l'originalité de la vision du monde du Strasbourgeois. Fortement agacé par cette société consommatrice, basée sur l'apparence et les a priori, dirigée par une « poignée de publicitaires crétins », le jeune poète voudrait que les gens retrouvent le sens de la vraie rencontre avec l'autre. Il en est de même pour sa poésie : « La compréhension n'est pas utile à la sensation. Chaque lecteur doit lire ce qu'il veut. » Julien va même plus loin : « Accepter d'être publié c'est accepter d'être dépossédé. Mon nom en haut de la première de couverture est presque une usurpation. Il devrait y avoir systématiquement une place en blanc pour le nom du lecteur. » La publication implique donc pour le poète de céder une partie de sa production au lecteur.

L'écriture comme un filtre révélateur

Julien voit l'écriture comme un filtre du monde. Pas un de ceux qui atténuent l'image mais, au contraire, un de ceux qui la révèlent. Le jeu de mot est alors la meilleure façon pour le poète de « travailler la langue sur elle-même. Le sens des mots change selon les époques tandis qu'ils gardent la même étymologie. C'est de tourner tout cela en dérision qui me plaît, le fait qu'il n'y ait pas de sens réel et stable. » Le monde est comme les mots, il évolue tout le temps. Le poète refuse donc la catégorisation du réel et dénonce en « Terre Happy », « le spectacle du monde qu'on crucifie en doses ». Il peut alors prétendre « écrire dans sa propre langue étrangère et en bagnard du langage, travailler dans l'érosion instantanée. » Une des effigies de l'oeuvre de Julien Soulier est celle d'Icare, allégorie pour le poète de la descente maniaco-dépressive. « Tendre au zénith, à l'extase pour déchoir ensuite et finalement toujours finir par remonter, ça me fascine ! » Julien se débat dans la vie. Il n'est donc point question de tragédie ici, juste d'un drame. Et au final le tout est de vivre.